

Observations et piégeages photographiques de genettes communes (*Genetta genetta* Linné, 1758) sur un gîte de mises-bas dans le sud-ouest de la France

Par **Frédéric CHICHE**
(f.chiche2@wanadoo.fr)



Abstract

In the Southwest of France, a common genet's calving den was the subject of direct observations and camera-trappings for 4 years. The data gathered through this study allow to describe birthdates of 2 or 3 cubs from the last days of March until early May. Observations showed a great similarity of behaviors during all these years with the use of the same anthropic den and a strong cohesion of the family group around the mother before leaving the site at the end of July or the early August. The typical game sequence consists in chases, ambushes followed by jumps to the face and play fighting. For that breeding site and even if the number of data is low and mainly concerns the month of July, the female and her young were going out before or around sunset. During this period, the faeces deposition on the neighboring latrines stopped.

En captivité, l'élevage des jeunes genettes communes et les relations avec la mère ont fait l'objet de plusieurs publications. La croissance des jeunes est décrite par VOLF (1959, 1964). Les travaux de SCHAUENBERG (1962) et en particulier de ROEDER (1978 à 1994) et ROEDER & PALLAUD (1980) apportent des données comportementales très précises sur la reproduction, les systèmes de communication mère-jeunes et l'ontogénèse des comportements de prédation. In natura, des examens sur des cadavres (AYMERICH, 1982) ou sur des individus capturés (ZABALA & ZUBEROGOITA, 2010) ont permis de déterminer les dates de mises-bas. Les nombreuses données de radiopistage, en plus d'éléments importants sur l'écologie de l'espèce ont parfois apporté des indications relatives aux gîtes des femelles allaitantes (CAMPS, 2011). Cependant, rares sont les publications traitant des comportements de genettes dans leur milieu naturel. A partir de 2011 et sur 4 années consécutives entre les mois de mai et août, nous avons pu réaliser un suivi sur un gîte de mises-bas associant observations directes, piégeages photographiques et contrôles des crottiers à proximité. Outre les dates de mises-bas, le nombre de jeunes par portées et le rythme d'activité, les

données ainsi collectées apportent des éléments concernant les comportements, l'occupation du gîte et la fréquentation des latrines.

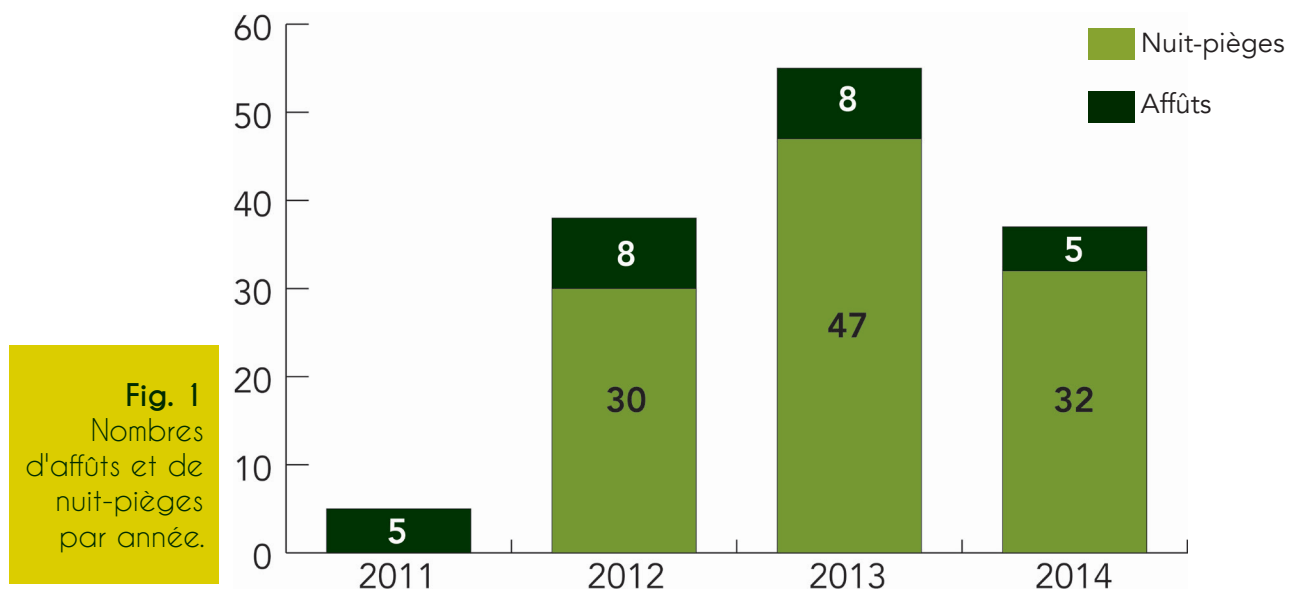
Matériels et méthode

Piégeage photographique

Un piège photographique, modèle Bushnell Trophy Cam a été utilisé de 2012 à 2014. Il a été positionné et réajusté en fonction des observations. Sur un total de 109 nuit-pièges (Fig. 1), il a permis l'enregistrement de 40 séquences vidéo de genettes.

Suivi des crottiers

Les crottiers dans un périmètre de 500 mètres autour du gîte ont été recherchés en 2011 et ont fait l'objet d'un suivi jusqu'en 2015. Les élévations topographiques à l'exception des arbres ont été minutieusement vérifiées. Les éventuels crottiers au sol ont également été recherchés. Les contrôles ont été effectués à toutes saisons mais plus fréquemment pendant la période d'occupation du gîte.





Vallée de l'Auvézère.

Les affûts

Les postes d'affûts sur le site ont été adaptés en fonction de 2 localisations de genettes dans le gîte et ont permis 15 observations directes sur un total de 26 affûts entre 2011 et 2014 (Fig. 1) totalisant plus de 10 heures de présence des genettes. Les affûts avec filets de camouflages ont été effectués avec la volonté de limiter au maximum les dérangements.

Les dates de mises-bas ont été estimées sur la base :

- des travaux d'AYMERICH (1982) et de LARIVIÈRE & CALZADA (2011) concernant les premières sorties des jeunes en dehors du gîte à l'âge de 45 à 50 jours.
- des données de ROEDER (1979) sur un temps de gestation de 70 à 77 jours.

Quatre autres contacts effectués ailleurs

dans le département en 2012 et 2016 sont également rapportés. Ceux-ci concernent 3 sorties de gîte et une observation de jeunes dépendants.

Milieu d'étude

La zone d'observation est située dans les gorges de l'Auvézère au nord-est du département de la Dordogne non loin de la Corrèze. La forte pente sur roches cristallines schisteuses a maintenu une composante boisée dense avec une végétation appartenant à la série atlantique du chêne pédonculé (*Quercus robur*).

Les charmes (*Carpinus betulus*), les châtaigniers (*Castanea sativa*) surtout sur les plateaux et les frênes (*Fraxinus excelsior*)

en bordure de rivière sont abondants. Les buis (*Buxus sempervivens*) sont également bien représentés associés le plus souvent aux nombreux affleurements rocheux. Sur les plateaux, quelques habitations ainsi que des bois alternent avec des pâturages et des prairies de fauches. L'altitude varie de 150 à 250 mètres. Le climat est de type océanique tempéré. L'isotherme des températures maximales annuelles est de 15°C à 16°C avec une pluviométrie moyenne relativement importante autour de 1000 mm/an.

La genette est bien répandue en Dordogne (MAIZERET, 2014). Elle est particulièrement commune dans la vallée et ses affluents. Les prospections ont permis de recenser 27 crottiers actuels et anciens dans la vallée principale sur un linéaire d'environ 15 kilomètres de rivière. Le nombre de crottiers est probablement nettement sous-évalué compte tenu du relief escarpé et peu accessible. Ses empreintes sont souvent rencontrées au bord de la rivière et le piégeage photographique atteste également de la fréquence de l'espèce. Les carnivores présents dans la vallée sont la fouine (*Martes foina*, L), la martre

(*Martes martes*, L), le putois (*Mustela putorius*, L), le blaireau (*Meles meles*, L), la loutre (*Lutra lutra*, L), le renard (*Vulpes vulpes*, L) et peut-être le chat forestier (*Felis silvestris*, L) (étude en cours).

Le gîte

Résultat

Le gîte en bord de rivière est localisé dans un ensemble de bâtiments hydro-électriques et techniques mitoyens abandonnés. Les visites humaines semblent rares ou inexistantes à l'intérieur de la bâtisse. Les alentours sont globalement peu fréquentés et la végétation a progressivement envahi les abords. Mis à part l'effondrement d'un toit dans sa partie nord-est, les autres éléments de l'ensemble sont relativement bien conservés.

Pendant les quatre années d'observations, les combles de l'ancienne maison de gardien, lieu supposé de mise-bas, ont été occupés par une femelle et ses jeunes en début de période (Fig. 2). La photo-



Fig. 2
Gîte de mise-bas
de genette.



Fig. 3
Griffure de genette sur une planche.

identification a pu montrer qu'il s'agissait de la même femelle de 2012 à 2014 mais sans certitude pour 2011.

Situé sous un toit à 2 versants bien exposés au soleil, le grenier reste sombre et bien abrité. Il est ouvert sur l'extérieur par 2 lucarnes et des espaces entre la charpente et les murs de pierres. Des griffures sont remarquées sur une planche verticale posée le long du mur (**Fig. 3**).

Au mois de juin, coïncidant avec l'augmentation des températures estivales, les genettes se déplacent vers la partie effondrée moins exposée et proche de la rivière. Il n'a pas été possible de localiser précisément ce second emplacement, celui-ci étant enserré entre la rivière, le canal de fuite et une végétation très dense. En juillet 2011, les genettes sont retournées dans le grenier lors d'un épisode météorologique plus

frais. Les genettes quittent le gîte à la fin juillet en 2014 ou au début du mois d'août pour les autres années.

Une autre genette fréquente les environs comme le montre les photos prises au piège photographique (**Fig. 4.1 et 4.2**). L'appareil est installé sur le chemin le long du canal à 150 m du gîte. A 22h10 (UTC+2) le 22 juin 2012, un jeune est photographié avec sa mère. Sa posture semble indiquer une miction ou une défécation. Quarante-cinq minutes plus tard, cette autre genette de plus grande taille et à la livrée différente passe sur le chemin et effectue un crochet pour renifler l'emplacement. Elle repassera également la même nuit à 3h30 (UTC+2) sans tenir compte cette fois-ci de la marque odorante.

À la fin du mois de juillet 2013, deux fouines adultes en couple ont partagé au moins quelques jours les lieux. Elles ont été observées sur le toit au crépuscule et semblaient plutôt gîter dans une partie opposée du bâtiment. Aucune modification dans le comportement des genettes n'a été remarquée. Il n'a pas été vu d'interactions directes entre les 2 espèces. Par contre, le piégeage photographique a permis de voir les fouines reniflant et marquant avec insistance une aire de jeux très utilisée par les jeunes genettes.

Depuis les dernières observations de 2014, des fèces sont toujours trouvées sur les crotties à proximité mais plus aucun indice de reproduction n'est observé. Le site étant voué à la démolition avant ré-exploitation, les visites et débroussaillages ont peut-être dissuadé les animaux de s'y installer pour la mise-bas. Il est aussi possible que cela soit simplement le fait de la disparition de la femelle. Par crainte pour le matériel, le piégeage photographique a été arrêté.



Fig. 4.1
Passage de la femelle et
d'un jeune avec miction ou
défécation le 22 juin 2012
à 22h10 (UTC+2).



Fig. 4.2
Passage d'un autre
individu et reniflement du
dépôt odorant du jeune
à 23h30 (UTC +2).

Discussion

Nous pouvons supposer que les habitations abandonnées ou tranquilles comme ce site d'observation sont assimilables à des cavités en milieu rupestre et peuvent offrir à la fois une bonne isolation thermique et une protection efficace face aux prédateurs. La proximité de la rivière et du gîte est en adéquation avec l'étude réalisée en Vendée par TESSIER M., TESSIER P. & PAILLAT J.-P. (1998). Sur les 16 gîtes décrits par ces auteurs, la totalité était à moins de 100 mètres d'un cours d'eau. Comparativement aux mâles, les femelles semblent montrer une préférence pour les gîtes cavitaires (CHAUVIN, 1975 ; CUGNASSE & RIOLS, 1984 ; JEMIN, 2011) ou les zones de fourrés denses (CAMPS, 2011). Les observations montrent ici que lorsque les conditions sont favorables, la femelle peut

réutiliser le même gîte de mise-bas d'une année sur l'autre. Le même changement d'emplacement dans le bâtiment constaté les 4 années, d'un grenier exposé au sud vers une zone plus fraîche résulte probablement de la recherche d'un optimum thermique. Il est probable que l'autre genette photographiée à 150 mètres du gîte soit un mâle, la territorialité de la genette étant sur une base intra-sexuelle (PALOMARES & DELIBES, 1994).

Les latrines

Résultat

Huit latrines sont connues aux abords du gîte dans un rayon de 500 mètres. Quatre crottiers « de proximité » sont situés sur l'édifice ou à quelques mètres (Fig.5).

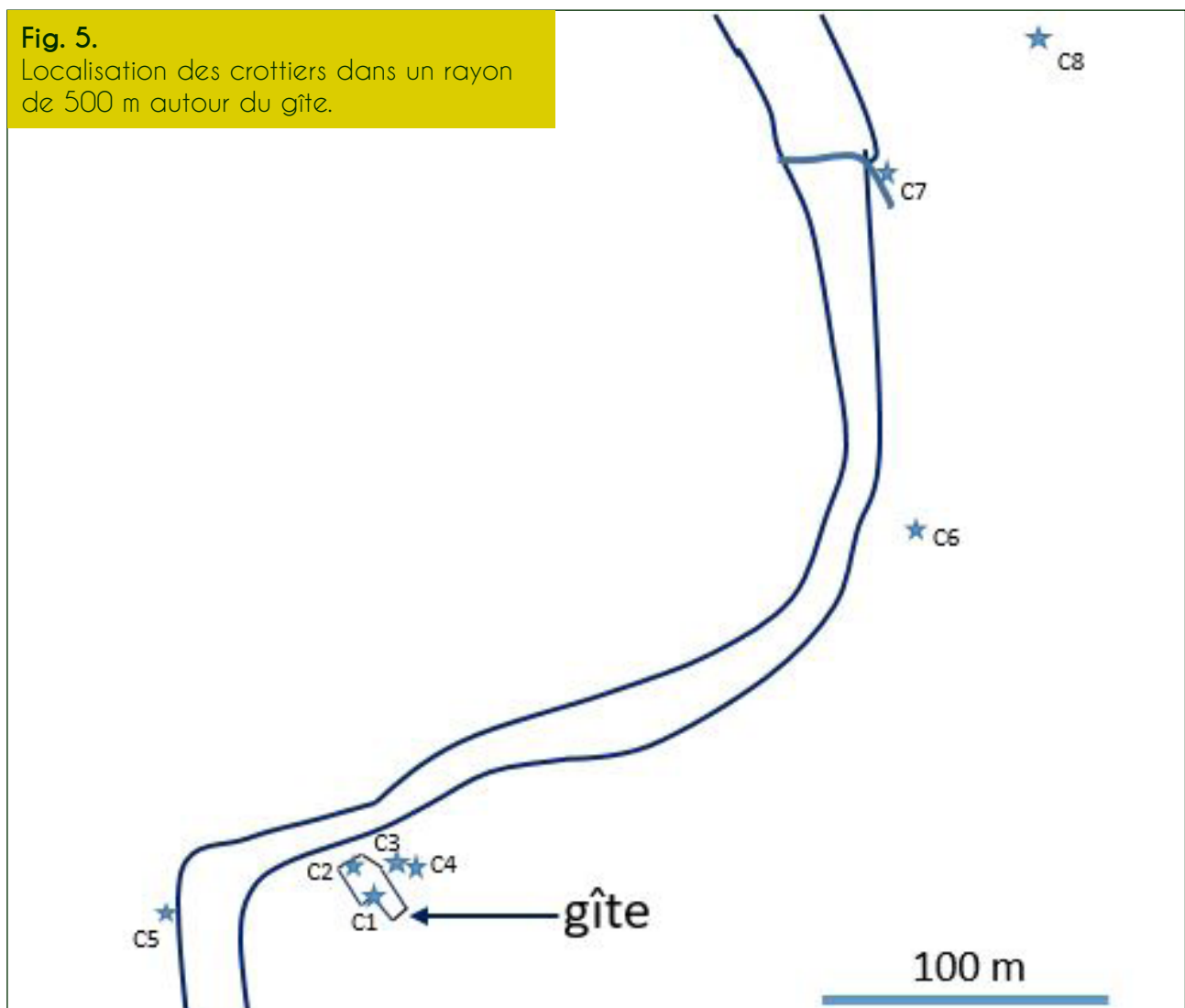


Tableau 1. Fréquentation des crotties.

Crotties de proximité (0 à 100 m)	Crotties distants (> 100 m)	Utilisation en dehors de la période (de septembre à mars)	Utilisation pendant les observations (d'avril à août)
C1	-	Importante et très régulière	Non
C2	-	Régulière	Non
C3	-	Occasionnelle	Non
C4	-	Occasionnelle	Non
-	C5	Non suivi régulièrement	2 contrôles négatifs
-	C6	Importante et très régulière	Quelques dépôts réguliers
-	C7	Occasionnelle	Non
-	C8	Non suivi	Non suivi

- C1 et C2, sur le toit du bâtiment lui-même et situés à chaque extrémité, C1 très conséquent (régulièrement plus de 50 fèces) se trouve juste au-dessus du grenier, zone supposée de mise-bas et C2 moins important sur le versant nord face à la rivière.
- C3 et C4 espacés seulement l'un de l'autre de quelques mètres sur une terrasse en béton jouxtant le bâtiment.
- C5 sur un rocher situé à 100m. Il n'a pas fait l'objet de contrôles réguliers. Installé sur la rive opposée, il est tout à fait possible qu'il ne soit pas fréquenté par les mêmes animaux si toutefois la rivière délimite un territoire ou un domaine vital (?).
- C6 sur une passerelle à 200 m le long du canal d'amenée.
- C7 en bord de rivière au-dessus du barrage en amont à 350 m.
- C8 à 400 mètres sur un rocher dans les broussailles, non contrôlé depuis sa découverte en 2013 (très peu accessible).

Le **tableau 1** montre que pendant la période d'élevage des jeunes sur les 4 années consécutives, les dépôts de fèces sur les crotties de proximité se sont arrêtés. Sur la même période, des crottes isolées ont été trouvées le long du canal d'amenée. Concernant les crotties distants, C6 a été un peu « alimenté ». Le (ou les) auteur(s) de ces dépôts ne sont pas identifié(s).

Parallèlement, sur un autre site à 20 kilomètres plus au sud, 3 observations d'un seul individu en sortie de gîte (obs. pers) ont été réalisées en avril et mai 2012. Le gîte est localisé dans les combles d'une ancienne cabane de voie ferrée très densément couverte de lierre. Un crottier se trouve également sur l'habitat. Contrairement au site de mise-bas, ce crottier a été utilisé pendant la période d'occupation du gîte.

Discussion

Nous pouvons supposer que l'absence de dépôts de fèces au niveau du gîte de mise-bas correspond à un comportement maternel sécuritaire. L'observation sur des individus captifs a montré par ailleurs que le marquage au moyen des glandes périnéales était également réduit chez les femelles pendant les 4 premiers mois d'élevage des jeunes (ROEDER, 1984). La fréquentation des crotties subit cependant des variations saisonnières. PALOMARES (1993) dans le Parc National de Donana observe 2 pics du nombre de fèces, en février/mars et en novembre/décembre. L'auteur suggère que cette augmentation en novembre pourrait être liée à la dispersion et à l'acquisition du comportement de marquage des jeunes. Une étude réalisée au Portugal corrobore également ces résultats avec un minimum noté en juin et juillet (ESPERITO-SANTO, ROSALINO & SANTOS-REOS, 2007). La présence de crotties dans le grenier ou une autre partie abritée du bâtiment n'est pas exclue mais n'a pas été vérifiée afin d'éviter tout dérangement. Ce type de localisation décrit par SAEZ & MONTIEL (2006) dans le sud de l'Espagne est également noté en Dordogne. Des latrines abritées ont en effet été trouvées dans les combles d'un ancien moulin ainsi que dans un château inhabité (obs. pers).

Mises-bas et nombre de jeunes

Résultat

Les observations laissent penser que les premières sorties ont dû se produire au mois de juin de 2011 à 2013 et un peu plus tôt en mai pour 2014. Cela nous

permet de déduire des naissances de fin mars à début mai et des fécondations de janvier à mars. Il n'a pas été observé de deuxième portée, mais la faible pression d'observation sur les lieux à partir du mois de septembre (piégeage photographique uniquement) ne permet pas de tirer de conclusions. L'observation de 2 jeunes assez grands et de leur mère le 17 août 2016 sur un autre site (obs. pers) suggère également des naissances à la même période.

Le nombre de jeunes a été de 2 en 2011 et de 3 les années suivantes sans préjuger du nombre de fœtus in utero et/ou d'une éventuelle mortalité post-natale (**Tableau 2**).

Tableau 2.

Nombre de jeunes observés par portée.

2011	2012	2013	2014
2	3	3	3

Discussion

Ces données sur des dates de mises-bas de fin mars à début mai sont en concordance avec l'étude réalisée en Espagne sur l'examen des dépouilles de 25 femelles gravides et 15 jeunes de l'année (AYMERICH, 1982). L'auteur a pu mettre en évidence une période de mise-bas de mars à novembre avec un maximum en avril-juin et la possibilité d'une seconde portée bien que rare en automne. Des captures réalisées dans le Pays Basque espagnol ont montré au contraire une majorité de naissances à la fin d'automne-début d'hiver (ZABALA & ZUBEROGOITIA, 2010). En captivité, des mises-bas sont observées toute l'année (ROEDER, 1979) avec un œstrus provoqué par la mise en présence des 2 sexes (LIVET & ROEDER, 1987). Les portées peuvent

compter de 1 à 4 jeunes mais celles de 2 ou 3 sont les plus fréquentes aussi bien in natura qu'en captivité (VOLF, 1964 ; DELIBES, 1974 ; ROEDER, 1979 ; AYMERICH, 1982).

Comportements au sein du groupe familial

Résultat

La mère est toujours vue avec ses jeunes partageant le même gîte avec des sorties simultanées ou légèrement décalées. L'allaitement n'a été observé qu'une seule fois le 6 juillet 2014. Aucun apport de proies par la mère n'a pu être visualisé mais l'arrêt des affûts à la nuit tombée et le champ très limité du piège photographique en sont peut-être l'explication. Les jeunes sont très rapidement à l'aise dans les branches même si les vitesses de déplacement augmentent avec les semaines. Les jeux débutent directement en contrebas et se propagent progressivement pour couvrir une aire de plus en plus vaste au fil de la soirée. Les jeunes disparaissent finalement du champ de vision accompagnés par leur mère après 15 à 60 minutes d'observations. Bien que souvent visible à proximité, la femelle n'a jamais été observée participant aux jeux. La séquence de jeu type est constituée par la succession des motifs comportementaux suivants :

- Poursuites dans les arbres et/ou au sol ;
- Embuscades suivies de bonds aux visages ;
- Corps à corps ludiques avec mordillements et usage des pattes antérieures.

De manière soudaine, ces jeux sont très souvent entrecoupés par des moments plus calmes et solitaires de reniflements du substrat. Ces flairements, effectués

tout d'abord par un individu sont très vite imités par l'ensemble de la portée. Par ailleurs, les mouvements plus ou moins rapides et indépendants des pavillons auditifs « évoquant ceux des Rhinolophes » comme décrit de manière très évocatrice par PREVOST (com. pers) ont été peu observés lors des premiers jeux. Ces mouvements sont de plus en plus fréquents au fil des semaines. Ils sont très souvent notés chez la femelle observée et sur les vidéos d'autres genettes prises aux pièges photographiques. Après la phase active de jeux de 15 à 60 minutes, les jeunes accompagnent leur mère comme le suggère également l'observation d'une femelle et de ses jeunes le 17 août 2016 sur un autre site (obs. pers).

Une fois seulement, le 22 juillet 2012 des petits miaulements ont été entendus mais, tant l'absence d'enregistrements audio du piège photographique que le bruit de la rivière ne favorisaient pas l'écoute.

Par ailleurs, la curiosité habituelle des carnivores a pu être parfaitement vérifiée lorsqu'un jeune est venu toucher et renifler l'observateur.

Discussion

Les observations ont toujours montré la même forte cohésion au sein du groupe familial. La femelle est présente avec ses jeunes dans le gîte et reste à proximité pendant les jeux. Il est probable que les excursions avec la mère permettent aux jeunes d'acquérir les comportements de prédation bien que le rôle de la mère dans l'apprentissage de la chasse soit probablement minime (ROEDER & PALLAUD, 1980). La consommation de nourriture solide interviendrait vers l'âge de 45-50 jours (SCHAUEBERG, 1964) et le comportement de prédation serait acquis vers la 18^{ème} semaine en même temps que le sevrage (ROEDER, 1980). L'abandon du

site à la fin du mois de juillet ou au début du mois d'août s'est très probablement effectué avant la fin du sevrage. Il n'a pas été possible de retrouver les genettes après leur départ du gîte. L'éclatement de la portée se produirait aux alentours des 5^{ème} et 6^{ème} mois (ROEDER & PALLAUD, 1980).

Outre le développement de la coordination motrice, les séquences de jeux observées préfigurent vraisemblablement les techniques de chasse de ces prédateurs. L'attaque serait réalisée au terme d'un bond et d'une mise à mort par morsures à la nuque ou à la base du crâne (GANGLOFF & ROPARTZ, 1972 ; ROEDER, 1980 ; LE JACQUES, 1993). L'embuscade reflète très probablement une particularité dans le comportement de chasse de la genette, déjà supposée par CUGNASSE (1986). Les mouvements rapides des pavillons auditifs suggèrent l'importance de l'audition dans le repérage des proies décrit par LE JACQUES (1993) en association avec la vue (GANGLOFF & ROPARTZ, 1972 ; LE JACQUES, 1993).

Deux types de communications sonores sont décrits lors de l'élevage des jeunes pendant la phase de cohésion. D'une part, une vocalisation ressemblant au hoquet humain (GANGLOFF, 1972 ; ROEDER, 1979) émise par les femelles en présence des jeunes et d'autre part, des miaulements de jeunes à destination de la mère (DUCKER, 1957 ; LIVET & ROEDER, 1987). C'est cette dernière vocalisation qui a été entendue le 22 juillet 2012.

Rythme d'activité

Résultat

- La **Fig.6** montre les horaires de sorties observées sur le gîte, les données de l'autre site concernant les observations d'avril et mai 2012 sont ajoutées pour information.

- Les horaires de présence nocturne des genettes autour du gîte ont été comptabilisées (**Fig. 7**) en fonction des déclenchements du piège photographique et des observations directes. Elles sont cumulées sur les 4 années. Les données ont été comptabilisées de la manière suivante :

- Un contact pour des observations directes ou des séquences vidéo successives sur la même tranche de 30 minutes.
- Une seul contact pour une donnée simultanée du piège photographique et de l'observation directe.
- Deux contacts pour une observation directe ou une séquence vidéo sur 2 tranches différentes de 30 minutes.

Discussion

Pour ce site de mise-bas et même si le nombre de données est faible et concerne surtout le mois de juillet, la femelle et ses jeunes sortent plutôt avant le coucher du soleil avec même des sorties très précoces plus d'une heure avant le crépuscule les 15 juillet 2013 et le 22 juillet 2012.

Cependant, les excursions du groupe familial débutent plus tardivement et coïncident avec la tombée de la nuit. Au mois de mai avant l'apparition des jeunes, la mère effectue des pré-sorties

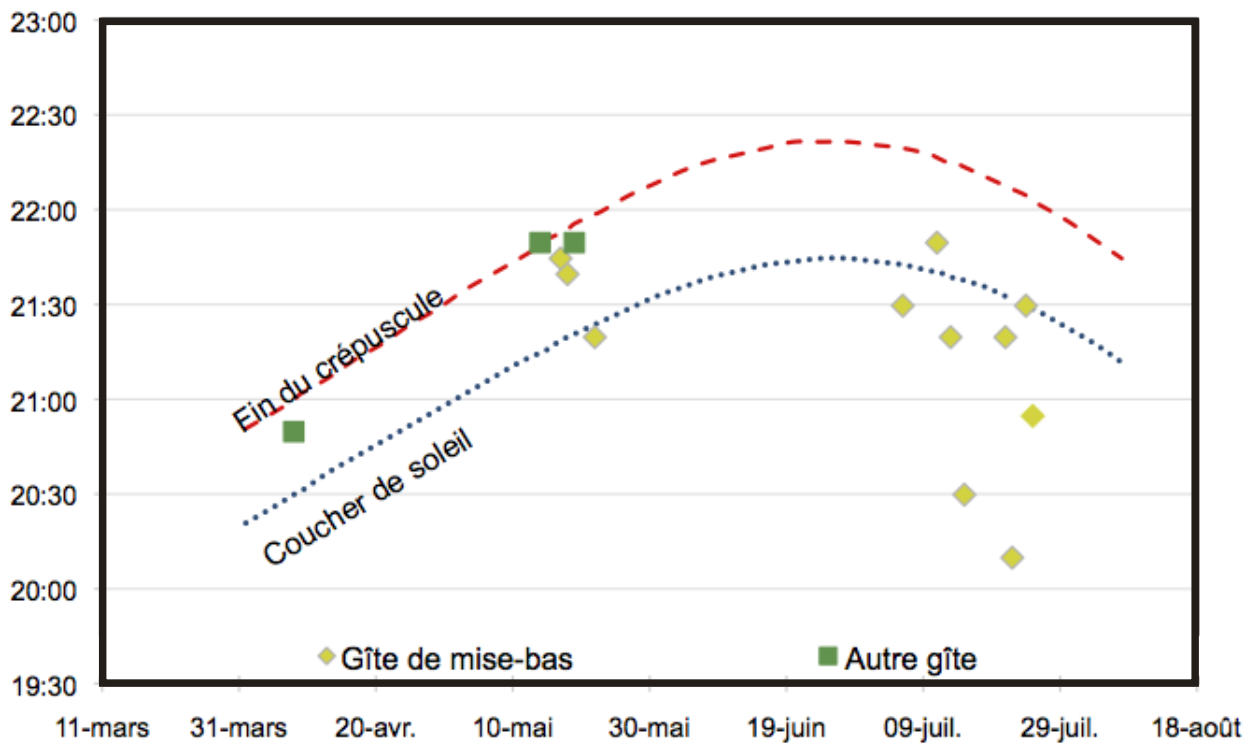


Fig. 6
Horaires des sorties observées, fuseau UTC+2 et crépuscule civil (se termine lorsque le soleil est à 6° sous la ligne d'horizon).

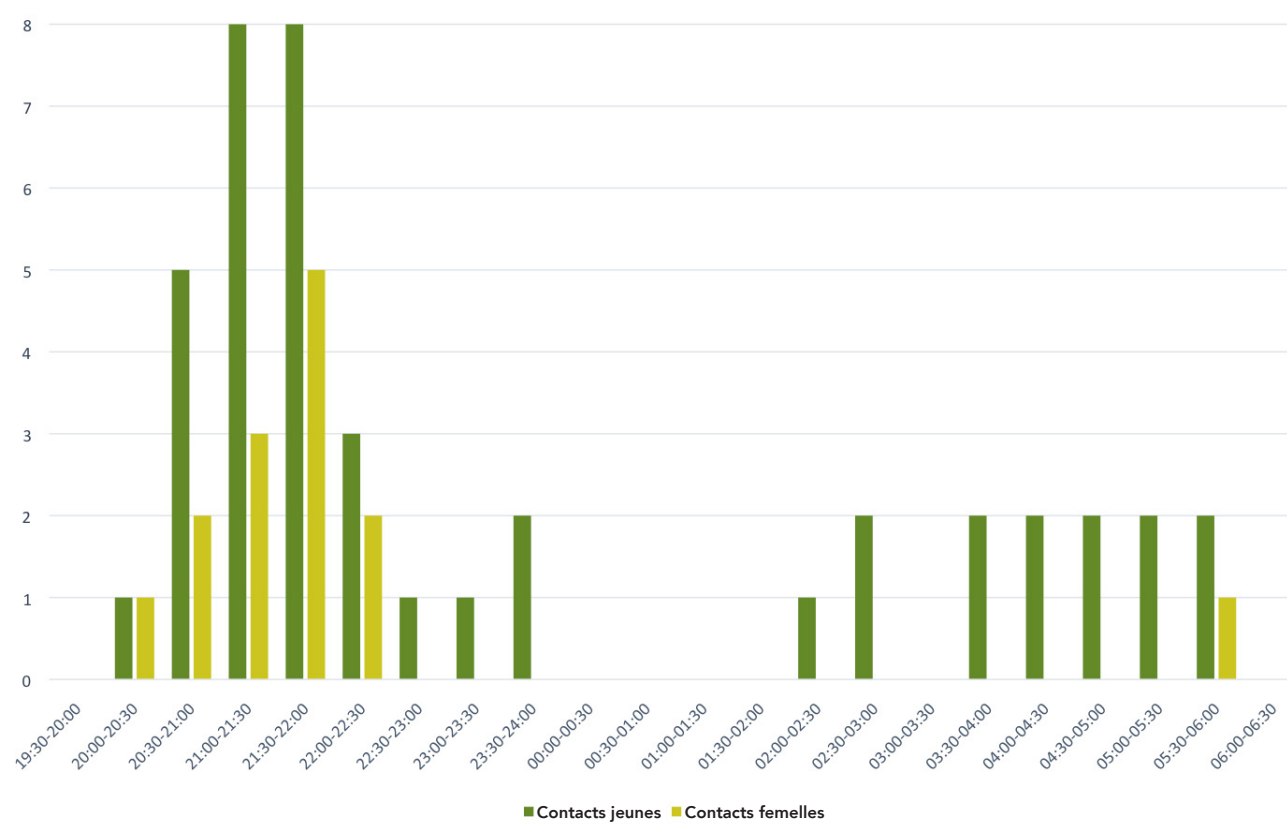


Fig. 7
Horaires des déclenchements du piège photographique et des observations directes concernant les jeunes et la femelle par tranche de 30 minutes.
N = 56 - données cumulées sur les 4 années d'observations (fuseau UTC+2).

crépusculaires. Elle peut passer 20 minutes à inspecter les alentours et se reposer sur le rebord d'une fenêtre mais ne quitte le site également qu'à la tombée de la nuit. LIVET & ROEDER (1987) décrivent pour de jeunes individus sur les mois de janvier et avril une activité essentiellement nocturne avec des prises d'activités au moins une demi-heure après le coucher du soleil. Ce comportement nocturne est confirmé sur les genettes suivies par radiopistages par de très nombreuses études bien qu'une activité fortement diurne ait été notée chez une jeune femelle dans le Parc de Donana (PALOMARES & DELIBES, 1988). Une genette a également été capturée au piège photographique le 21 juin 2017 à 14h40 (UTC +2) au bord d'un ruisseau lors d'un épisode caniculaire (obs.pers). L'analyse des données concernant les déclenchements du piège photographique et les observations directes autour du gîte montre :

- Le retour des jeunes au gîte après l'excursion avec leur mère.
- Une période d'activité probablement bimodale des jeunes avec une phase de repos en milieu de nuit .
- L'absence de contacts concernant la femelle entre 22h30 et 05h30.
- L'absence de déclenchements du piège photographique après 05h36 (UTC+2) en 2013 et 05h33 (UTC+2) en 2014.

Le champ limité du piège photographique ne permet pas de tirer de conclusion sur l'absence de données concernant la mère entre 22h30 et 05h30 et donc sur d'éventuels retours au gîte durant ce laps de temps. Nous pouvons juste émettre l'hypothèse que les besoins nutritionnels

d'une femelle allaitante soient très importants et nécessitent donc une chasse active et des déplacements loin du gîte. La phase de repos nocturne des jeunes constatée ici concorde avec les travaux de CHAUVIN (1975), LIVET & ROEDER (1987) et LODE, LECHAT & LE JACQUES (1991).

Limite de l'étude

Si les affûts devaient être limités afin de ne pas perturber le groupe familial, il aurait été intéressant de pouvoir disposer de davantage de pièges photographiques. Assurer une plus grande couverture des alentours du gîte aurait peut-être apporté des précisions sur les éventuels retours de la mère pendant la nuit et sur les apports de proies.

Conclusion

En dehors des informations sur les dates de mises-bas, du nombre de jeunes par portée et du rythme d'activité, les investigations menées en milieu naturel sur ce gîte de mise-bas ont montré sur les 4 années de suivis certaines constantes dans le comportement des genettes :

- La conservation du gîte après la mise-bas pour l'élevage des jeunes et son abandon pendant la phase d'apprentissage des comportements de prédatons.
- La présence de la mère avec les jeunes au gîte.
- Les excursions du groupe familial en début de nuit après une phase de jeu.
- La non-utilisation des crottières de proximité pendant l'occupation du gîte.

L'observation directe associée au piégeage photographique s'avère être une bonne méthode pour l'étude du comportement animal en milieu naturel. Confronter ces données avec des observations effectuées sur d'autres gîtes de mises bas serait riche d'enseignements.

Deux vidéos à découvrir :

Aire de jeu en 2013 : <https://www.youtube.com/watch?v=gm7OTIHAXh0>

Le figuier et la genette : https://www.youtube.com/watch?v=s9MUaZ2V_zw



Dessin de Denis Cauchoux

Remerciements

Je tiens vivement à remercier Olivier PREVOST, Denis CAUCHOIX, Franck JOUANDOUDET, Gilles BRETAGNE et mon fils Samuel CHICHE qui ont bien voulu partager quelques affûts à mes côtés.

Je remercie également Claudine CHICHE et Odile BERNARD pour la relecture du manuscrit ainsi que Christian MAIZERET pour ses conseils avisés.

AYMERICH M., 1982. Contribution à l'étude de la biologie de la genette (*Genetta genetta* L.) en Espagne. *Mammalia*, 46: 389-394.

CALZADA J., 1998. Gineta comun, *Genetta genetta* (Linnaeus, 1758). *Galemys*, 10(1): 3-11.

CAMPS D. & LLIMONA F., 2004. Space use of common genets *Genetta genetta* in a Mediterranean habitat of northeastern Spain: differences between sexes and seasons. *Acta Theriologica* 49 (4): 491-502.

CAMPS D., 2011. Resting site selection, characteristics and use by the common genet, *Genetta genetta* (Linnaeus 1758). *Mammalia*, 75: 23-29.

CHAUVIN P., 1975. La genette (*Genetta genetta* L.), sa morphologie, son comportement et sa protection: quelques aspects en milieu vendéen. Thèse Méd. Vétérinaire. Créteil, 91 p.

CUGNASSE J.M. & RIOLS C., 1984. Contribution à la connaissance de l'écologie de la Genette (*Genetta genetta* L.) dans quelques départements du sud de la France. *Gibier Faune Sauvage*, 1: 25-55.

CUGNASSE J.M., 1986. Observations en nature et essai de synthèse sur le comportement de chasse de la Genette (*Genetta genetta*). *Le Grand-Duc*, n°29: 34-35.

DELIBES M., 1974. Sobre alimentación y biología de la gineta en España. *Donana Acta vert*, 1: 25-55

DUCKER G., 1957. Faub und Helligkeitsehen und Instinkte bei Viverriden und Feliden. *Zoologische Beiträge*, 3: 25-99.

GANGLOFF B. & ROPARTZ Ph., 1972. Le répertoire comportemental de la Genette

Genetta genetta Linné. *Terre et Vie*, (26) 4: 489-560.

ESPERITO-SANTO C, ROSALINO L.M & SANTOS-REIS M., 2007. Factors affecting the placement of common genet latrine sites in a mediterranean landscape in Portugal. *Journal of Mammalogy*, 88(1): 201-207.

JEMIN J., 2011. La genette commune en Limousin. *Ecologie de l'habitat. Epops*, 81 (1) : 29-45.

LARIVIÈRE S. & CALZADA J. 2001. *Genetta genetta*. *Mammalian species*, 680: 1-6.

LE JACQUES D., 1993. Note sur le comportement de capture des proies de la genette d'Europe *Genetta genetta* L. 1758. *Bull. Erminea*, 16: 1-16.

LE JACQUES D. & LODÉ T., 1994. L'alimentation de la genette d'Europe dans un bocage de l'ouest de la France. *Mammalia*, 58 (3) : 383-389.

LÉGER F. & RUETTE S., 2010. La répartition de la genette en France. *Faune sauvage*, 297 : 16-22.

LIVET F. & ROEDER JJ., 1987. La genette (*Genetta genetta*, Linnaeus, 1758). *Encyclopédie des Carnivores de France*, 16. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères en France. 33 p.

LODÉ T. LECHAT I. & LE JACQUES D., 1991. Le régime alimentaire de la genette en limite nord-ouest de son aire de répartition. *Rev. Ecol. (Terre Vie)*, 46: 339 – 349.

MAIZERET C. CAMBY A. LOZE I. & PAPACOTSIA A., 1990. Les genettes de la vallée de l'Eyre : occupation de l'espace et régime alimentaire. *Actes XII^e coll. Franc. Mamm., SFPEM*, Paris : 52-63.

MAIZERET C., 2014. La Genette commune.

In: Ruys T. Steinmetz J. & Arthur C.-P. (Coords.) 2014. Atlas des Mammifères sauvages d'Aquitaine – Tome 5- Les Carnivores. Cistude Nature & LPO Aquitaine. Edition C.Nature.:56- 61. Cistude Nature & LPO Aquitaine. Edition C Nature, 156 p.

PALOMARES F., 1993. Faecal marking behaviour by free-ranging common genets (*Genetta genetta*) and Egyptian mongooses (*Herpestes ichneumon*) in southwestern Spain. *Säugetierkunde*, 58: 225-231.

PALOMARES F. & DELIBES M., 1988. Time and space use by two common genets (*Genetta genetta*) in the Doñana National Park, Spain. *Journal of Mammalogy*, 69: 635-637.

PALOMARES F. & DELIBES M., 1994. Spatio-temporal ecology and behavior of european genets in southwestern Spain. *Journal of mammalogy*, 75 (3) : 714-724.

ROEDER J.J., 1978. Contribution à l'étude des communications olfactives chez la genette. Thèse 3e cycle, Univ. Louis Pasteur, Strasbourg. 112 p.

ROEDER J.J., 1979. La reproduction de la genette (*G. genetta* L.) en captivité. *Mammalia*, 43, 4: 531-542.

ROEDER J.J., 1980. Les emplacements de défécation chez la genette. *La Terre et la Vie*, 34: 485-491.

ROEDER J.J., 1984. Ontogénèse des systèmes de communication chez la genette (*Genetta genetta* L.). *Behaviour*. 90: 259-301.

ROEDER J.J. & PALLAUD B., 1980. Ontogénèse des comportements alimentaires chez trois genettes (*Genetta genetta*) nées et élevées en captivité. *Mammalia*, 43: 183-193

ROEDER J.J. & THIERRY B., 1994. Essai de mise en évidence de mémorisation des

marques olfactives de congénères chez de jeunes genettes (*Genetta genetta* L.). *Mammalia*, 58: 105-110.

SAEZ P. & MONTIEL C., 2006. Sobre la presencia de ginetas *Genetta genetta* (LINNAEUS, 1758) y letrinas en zona humanizadas. *Galemys*, 18: 53-55.

SCHAUENBERG P., 1966. Biologie de la genette vulgaire (*Genetta genetta* Linné). D.E.S. Sc. Nat. Univ.Nancy.

TESSIER M. TESSIER P. & PAILLAT JP., 1998. Utilisation de l'espace par la genette commune dans un bocage de l'ouest de la France. *Arvicola*, X (1) : 7-11.

VOLF J., 1964. Trente-deux jeunes de la genette. *Mammalia*, 28: 658-659.

VOLF J., 1959. La reproduction des Genettes au zoo de Prague. *Mammalia*, 23, 2:168-171.

WILSON D.E. & MITTERMEIER R.A. eds., 2009. Handbook of the Mammals of the Worlds. Vol.1 Carnivore. Lynx Editions, Barcelona : 217-218.

ZABALA J. & ZUBEROGOITIA I., 2010. Late summer-early winter reproduction in common genets, *Genetta genetta*. *Mammalia* 74: 89-91.

Pour citer cet article :

CHICHE, F. 2017.

Observations et piégeages photographiques de genettes communes sur un gîte de mises-bas dans le sud-ouest de la France. *Plume de Naturalistes 1* : 1-16.

ISSN 2607-0510

Pour télécharger tous les articles de Plume de Naturalistes :
www.plume-de-naturalistes.fr